

UN HUIS CLOS PASSIONNEL

Alceste et Célimène se sont aimés éperdument. Vingt ans après leur séparation, l'atrabilaire amoureux devenu cardinal se rend chez son ancienne amante, mère de quatre enfants pour l'avertir qu'un danger la menace. Mais est-ce la véritable raison de sa venue ? Pourquoi ce prélat au pouvoir considérable n'a-t-il pas attendu le consentement de cette femme mariée avant de lui rendre visite ?

Écrite en alexandrins, la suite du *Misanthrope* de Molière imaginée par Jacques Rampal est un huis clos passionné où les menaces succèdent aux non-dits. Jusqu'à ce que la vérité éclate enfin, brûlante...

CÉLIMÈNE ET LE CARDINAL

DE JACQUES RAMPAL

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

AVEC AMÉLIE GONIN ET ROBERT PLAGNOL

License n°1104379 - Visual : © Pascal Lacoste

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNaire

DU 3 SEPTEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2025 À 21H DU MERCREDI AU SAMEDI, À 18H LE DIMANCHE
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR



« Une incontestable réussite »

15 septembre 2025

C'est aux retrouvailles des deux ex-amants que le texte en alexandrins de Jacques Rampal nous fait assister. Mais c'est également une pièce rappelant toutes les hypocrisies, religieuses, sociétales de ce XVIIème siècle finissant. La maîtresse de maison est parfaitement lucide sur sa condition de femme devant être soumise, obéissante, pieuse, et a en main toutes les cartes pour s'en extraire. Lui, bien entendu, incarne l'ordre moral, pour reprendre une expression très en vogue.

Le voici donc, ce fameux cardinal. **Comme il impressionne, Robert Plagnol...** Durant la pièce, il sera tour à tour glacial, hiératique, halluciné, inquiétant, inquisiteur, violent, brûlant de passion. Ce rôle difficile est de ceux que seul un comédien à la large palette peut aborder. Ici, Robert Plagnol est irréprochable.

Célimène est interprétée par Amélie Gonin, elle aussi d'une justesse exemplaire. Elle aussi va nous offrir une interprétation intense et profonde d'un personnage tout aussi complexe. La comédienne nous fait prendre fait et cause pour cette femme qui ne mâche pas ses mots : l'empathie joue à plein régime.

Le duo fonctionne à la perfection. **Les comédiens seront très logiquement applaudis en rythme.** Comment pourrait-il en être autrement ? Je vous conseille vivement cette très belle version de cette pièce « classique contemporaine », dans une mise en scène particulièrement inspirée.

Une entreprise artistique à la totale et incontestable réussite !

Yves Poey, de la cour au jardin

« Brûlant d'actualité »

20 ans après leur rupture, Alceste, le misanthrope devenu cardinal, débarque chez Célimène, épouse d'un bourgeois et mère de 4 enfants. Jacques Rampal, en 1992, imagine leur rencontre. Qu'est-ce qui pousse Alceste à se rendre chez Célimène ? Quel est ce danger imminent dont elle serait menacée ?

Datant de 1992, le texte reste brûlant d'actualité. Alceste a trouvé dans la religion une carrière pour sa posture morale d'exigence de sincérité. Il y a quelque chose d'infiniment tragique lorsque le misanthrope devenu cardinal, désormais armé par la religion, s'en prend de nouveau à celle qu'il aime au prétexte de la protéger. Leur rencontre tourne à la confrontation : le jeu implacable de Robert Plagnol rend compte de la terreur que peut inspirer le personnage, amant ou tortionnaire ?

Célimène est restée une femme brillante et qui pense, qui comme autrefois saisit vite les failles des autres. Le jeu tout en souplesse d'Amélie Gonin, illustre la force de celle qui plie mais ne rompt pas.

La mise en scène de Frédérique Lazarini pose un divan au milieu de la scène, comme une métaphore de l'exploration des âmes qui va se jouer devant nous. La couleur dominante est le rouge, du cardinal, de la passion, du sang ?

Marianne Grissolange Leguen, SNES-FSU

« Une troublante confrontation »

26 septembre 2025

Le Misanthrope 2

Il avait fui, à jamais, la société des hommes. Mais il est devenu cardinal. Puissant, autoritaire, acariâtre, Alceste a-t-il changé ? Mais pourquoi donc revient-il voir Célimène, celle qu'il aimait, celle qui avait refusé de partager une vie de solitude ? Il fallait tout le talent - et le culot ! - de Jacques Rampal pour se risquer à écrire, en alexandrins, la suite du *Misanthrope*, user de la langue de Molière pour faire renaître, vingt ans plus tard, la coquette Célimène - aujourd'hui mariée à un bourgeois et mère de quatre enfants - et l'austère Alceste.

Dans ce huis clos tendu s'engage une joute verbale : **sous-entendus, non-dits, affrontements, jusqu'où iron-t-ils ?** La comédienne Amélie Gonin incarne avec ce qu'il faut d'impertinence puis de gravité une Célimène éprise de liberté, toujours émue par son grand amour, tandis que Robert Plagnol, son intense partenaire, éructe son inguérissable colère plutôt que d'avouer son désespoir.

La mise en scène, signée Frédérique Lazarini, offre un sentiment d'isolement propice à cette troublante confrontation. Les admirateurs de Molière ne renieront pas le pari un peu fou de l'auteur devant **le réjouissant spectacle de ces retrouvailles.**

Laurence Caracala, *Le Figaro Magazine*

« Un duel amoureux incandescent »

Un texte incandescent

Célimène et le Cardinal est une pièce de Jacques Rampal qui s'inscrit comme une suite imaginée du *Misanthrope* de Molière. On y retrouve Célimène et Alceste, devenus adultes, marqués par les blessures et les choix de leur vie. Le texte, d'une rare intensité, fait dialoguer passion, regrets et affrontements amoureux avec une langue brillante, élégante et percutante. Entre souvenirs, désillusions et éclats de vérité, chaque réplique brûle d'une sincérité qui captive.

Amélie Gonin et Robert Plagnol incarnent Célimène et le Cardinal avec une intensité rare. Leur interprétation oscille entre tendresse et cruauté, séduction et affrontement. **La justesse des émotions, la force des silences et la vivacité des échanges tiennent le spectateur en haleine.** Chacun donne chair et âme à ces personnages mythiques, les rendant plus humains que jamais.

Sous la direction subtile de Frédérique Lazarini, la mise en scène met en valeur la puissance du texte et l'alchimie des comédiens. Épurée mais habitée, elle souligne les contrastes entre passion brûlante et austérité religieuse. Les choix scéniques, précis et sensibles, donnent au spectacle une élégance intemporelle tout en **plongeant le spectateur dans l'intimité d'un duel amoureux incandescent.**

Laurence Trinquet, Culturelles

« *La force des femmes* »

7 octobre 2025

Le Cardinal et Célimène se sont aimés il y a vingt ans. Follement, passionnément. Un air de "déjà-vu" non ? *Le Misanthrope* de Molière, oui. Alceste n'ayant plus foi en l'humanité est devenu cardinal. Quant à Célimène, elle est mariée, mère de quatre enfants et vit pleinement sa féminité. La pièce est de Jacques Rampal, auteur contemporain qui s'est donc imaginé les retrouvailles. Quelle belle idée !

Ce texte est un délice d'alexandrins et ce n'est pas chose aisée de réussir à embarquer le spectateur dans ce courant linguistique qu'est le vers. De nos jours en particulier. Pourtant, ce texte est d'une vraie modernité. Alceste, le cardinal à l'émotion palpable, prétexte qu'un danger menace Célimène. Il apparaît perdu et paumé quand Célimène, elle, s'étourdit à la fois de ruse, de sourire et de fantaisie pour ne pas laisser la peur envahir son espace.

Ils sont deux sur scène et remplissent parfaitement l'espace de ce huis clos passionnel. Célimène est force et faiblesse quand Alceste, plongé dans une radicalité religieuse presque folle à lier, tombe dans une vulnérabilité et une certaine fébrilité.

Amélie Gonin semble être ce genre de femme, faible et forte à la fois. Comme toutes les femmes finalement. Endosser ce rôle prouve en tous les cas qu'elle est une grande comédienne, dirigée parfaitement et embarquant avec elle, le public, dans la jolie lumière d'un spectacle qu'elle rend si vivant.

Isabelle Lauriou, La revue du spectacle

« *Un exquis moment théâtral* »

12 octobre 2025

Quelle judicieuse idée a eu Jacques Rampal de créer le 14 janvier 1992 une suite jubilatoire au *Misanthrope* de Molière (1666), écrite en alexandrins brillants, dont ses deux protagonistes, Alceste et Célimène, se retrouvent vingt ans après...

Désabusé du mensonge des hommes et de l'infidélité féminine, on redécouvre donc notre Alceste, mystique proche de Dieu, révulsé par l'inanité des vanités terrestres, devenu un puissant cardinal... Quant à l'inconstante Célimène, elle est mariée à un bourgeois et semble une mère épanouie de quatre enfants... C'est le cardinal qui a pris l'initiative de ces retrouvailles, hanté par un rêve terrifiant selon lequel son ancien amour court un danger mortel.

Et là nous assistons ravis et enchantés à une malicieuse et croustillante joute verbale à fleurets mouchetés ! Mais pas que... Dans un décor, suave cocon moelleux où tout est rouge et volupté, le sofa de la belle, les jouets des enfants, le pourpre de la sensualité, le carmin des désirs, on sent que rode le péché pas loin de l'écarlate !

Un exquis moment théâtral qu'il ne faut surtout pas attendre d'aller applaudir dans l'espoir de se régaler d'un texte savoureux **servi par deux interprètes épatants qui fonctionnent à merveille, aussi convaincants dans l'humour que dans l'émotion** ! La certitude de passer une soirée absolument délicieuse, rafraîchissante et ludique pour les esprits épris de liberté...

Anne Revanne, Regarts

« *Un beau duo dramatique* »

Un beau duo dramatique

La pièce en vers de Jacques Rampal créée au Théâtre de la Porte-Saint-Martin en 1992 imagine deux personnages tiraillés entre l'attriance et la répulsion, anciens amants devenus une menace l'un pour l'autre. Célimène s'est mariée et a 4 enfants, Alceste, lui, est devenu cardinal, il représente l'ordre religieux avec une possibilité de devenir pape.

Les noms des personnages auront mis rapidement sur la piste les lecteurs attentifs, ce sont bien les personnages de la pièce *Le Misanthrope* de Molière qui se retrouvent dans ce huis clos retors et riche en rebondissements, confrontés à leurs démons et à leurs passions enfouies.

Dans un décor nimbé de rouge qui rappelle les films d'Ingmar Bergman, les deux personnages se livrent à des confessions souvent hasardeuses, parfois forcées, avec une scène de confession qui fait froid dans le dos.

Le rythme impeccable d'élocution des comédiens participe à la réussite d'une pièce qui passe dans un souffle tant l'intrigue tient en haleine. **Classique dans l'esprit, la pièce est pourtant très moderne dans son déroulé, faisant appel autant à la psychologie qu'au thriller.** Une bien belle sortie théâtrale de plus proposée par le Lucernaire, pourtant il est impossible de se lasser, comme toujours.

Stanislas Claude, Publikart

« *Un suspens passionnel* »

Célimène et le Cardinal est à la fois un concentré de suspens passionnel, de confrontations brûlantes, et d'aveux d'amour bouleversants.

La mise en scène de Frédérique Lazarini adopte un parti pris de dépouillement passionnel, centré sur la tension et la subtilité du face-à-face entre Célimène et Alceste. Sa scénographie dominée par le rouge, couleur évoquant à la fois la pourpre du cardinal et l'incandescence des sentiments, crée une atmosphère de huis clos ardent et feutré où se joue sans filtre l'affrontement.

Surtout, la force du duo Amélie Gonin et Robert Plagnol réside dans une interprétation exacerbée où **chaque silence, chaque rupture et chaque variation de rythme révèle la complexité de l'amour déçu, de la passion révolue et des blessures secrètes.** Leur jeu respire la sincérité et la justesse.

Loin du hiératisme, Lazarini favorise la spontanéité, l'émotion à fleur de peau et des éclats de comédie, renouvelant l'écoute et le partage du texte. L'audace littéraire d'avoir prolongé Molière est encore récompensée par la vigueur d'un véritable duel psychologique, et à une langue à la fois classique et incisive, au service d'une réflexion sur le pouvoir, la mémoire et le désir.

Place donc à une intensité émotionnelle quasi irrespirable, à un affrontement vif et nuancé entre deux âmes vieillies, tout en leur donnant une nouvelle profondeur liée à l'âge, au passé et à la désillusion.

Olivier Le Guay, SingulärS

« *Un spectacle remarquable* »

1er décembre 2025

Jacques Rampal a imaginé les retrouvailles d'Alceste et Célimène vingt ans après leur séparation actée à la fin du *Misanthrope* de Molière.

Vingt ans plus tard donc, Célimène est mariée, mère de quatre enfants et se consacre aux déshérités. Alceste, lui, s'est converti et est devenu Cardinal. C'est à ce moment qu'il décide de rendre visite à Célimène pour l'avertir qu'un danger la menace...

Evidement qu'on pressent que ce motif de visite est un prétexte et que d'autres enjeux se jouent derrière cette rencontre. Sans doute qu'on devine la fin, mais l'intérêt de la pièce n'est pas là ; il réside en réalité dans ce couple dont Molière nous a privés à la fin du *Misanthrope* et auquel un nouvel auteur donne une seconde chance. Il réside aussi dans la tension de leur dialogue et enfin il agite le spectre d'une illusion vaine, celle qui voudrait que l'on guérisse de nos péchés d'orgueil. Mais non nous dit l'auteur. Et les comédiens, **Robert Plagnol et Amélie Gonin, par une interprétation très animale, donnent à voir tous les contours de la psychologie des personnages qu'ils incarnent.** Un spectacle remarquable.

Hélène Chevrier

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

« *Le plaisir du verbe et la force du jeu* »

Deux êtres autrefois consumés par l'amour se retrouvent enfermés dans un salon qui devient une arène. Entre eux, la langue tranche, séduit, provoque, ravive tout ce qui semblait enfoui. Le spectateur assiste à un duel à la fois sentimental, politique et spirituel, où chaque mot compte.

Le texte en alexandrins conserve le rythme et la musicalité du classique tout en infusant une ironie très actuelle, notamment dans la critique de l'hypocrisie religieuse. Les sous-entendus fusent, les piques pleines d'esprit font sourire autant qu'elles piquent là où ça fait mal. La relation de pouvoir se déplace sans cesse, passant d'un personnage à l'autre, révélant leurs fragilités sous le vernis des principes. Le ton reste résolument vif, mais sans devenir pesant, grâce à une écriture claire, précise et jubilatoire. On retrouve là un théâtre de mots qui fait réellement plaisir à entendre et qui donne à sourire.

Le jeu des comédiens donne à cette partition toute sa puissance. Les regards, les silences, les gestes, le contact, les changements de rythme racontent autant que les vers. Ce tandem porte la pièce avec une justesse rare, sans excès, dans une intensité parfaitement maîtrisée.

Ce spectacle réconcilie le plaisir du verbe avec la force du jeu. **On y goûte le bonheur d'un théâtre d'acteurs, tendu, intelligent, investit et fluide. Une rencontre brillante entre patrimoine et actualité.**

Novembre 2025

Hélène Chevrier



www.celimeneetlecardinal.com